

Hirvonen (Kaarle). *Matriarchal Survivals and Certain Trends in  
Homer's Female Characters*

Marie Delcourt

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Delcourt Marie. Hirvonen (Kaarle). *Matriarchal Survivals and Certain Trends in Homer's Female Characters*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 47, fasc. 2, 1969. Histoire (depuis l'Antiquité) — Geschiedenis (sedert de Oudheid) pp. 523-524;

[http://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1969\\_num\\_47\\_2\\_2777\\_t1\\_0523\\_0000\\_1](http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1969_num_47_2_2777_t1_0523_0000_1)

---

Document généré le 08/05/2016

## COMPTES RENDUS — RECENSIES

---

**Hirvonen (Kaarle).** *Matriarchal Survivals and Certain Trends in Homer's Female Characters.* Academic Bookstore, Helsinki, 1968 ; un vol. in-8° de 223 p. (ANNALES AC. SCIENTIARUM FENNICAE, T. 152. Prix : 25 m. finl.

L'auteur ne cherche pas à découvrir un matriarcat hypothétique en retournant des légendes patriarcales. Il étudie attentivement les poèmes pour y déceler des détails qui détonnent et qui s'expliquent peut-être comme des restes d'un état antérieur : héros sans père ou matronymes ; fils de déesses plus illustres que des fils de dieux ; docilité d'Astyoché et d'Eriphyle envers leurs frères, expliquée par la corruption quand l'importance du frère ou de l'oncle maternel cessa d'être comprise (elle éclate encore dans les histoires d'Althaïa, d'Alcmène, qui apparaissent en arrière-plan dans des poèmes où le rôle de l'*avunculus* est cependant éclipsé par celui du *patruus* ; prière de Lycaon (XXI, 95) afin qu'Achille l'épargne puisqu'il n'est pas frère utérin d'Hector. C'est Théoano, non son mari Anténor (V, 70) qui reçoit et protège Ménélas et Ulysse : elle est de Locres, où la parenté resta longtemps matrilineaire. Zeus est 8 fois nommé mari de Héra, dont 4 fois dans des serments, où l'on peut supposer une formule archaïque. Héra cependant n'est plus dans l'*Illiade* qu'une déesse sans pouvoir. Thétis, ancienne déesse préhellénique, y fait figure de mère parfaite dans une société patriarcale. Arété, dans l'*Odyssee*, est tout autre chose (mais que recouvre l'épisode phéacien : un conte, une utopie, le souvenir d'une réalité ?) et Pénélope semble bien devoir transmettre les biens d'Ulysse à l'Homme qu'elle épousera, cas que j'ai rapproché (*Edipe*, pp. 161-164) de celui de Jocaste, plus énigmatique encore, puisque son frère Créon est vivant. La brigade des prétendants, dit exactement M. H. (pp. 141-146) est un anachronisme matriarcal, et cependant l'attitude de Télémaque gourmandant sa mère (I, 356-359) est celle d'un fils tuteur de sa mère en régime patriarcal.

Le livre de M. H. rouvre utilement plus d'une question. — Quelques remarques : p. 41 : la présence dans l'île des Bienheureux me paraît résulter, non d'une élection, mais d'une cohabitation avec un dieu ou une déesse (voir *Tydeé et Mélanippe*, S.M.S.R. 37, 1966, p. 148. P. 88 : aucun *Kleidertausch* ne me semble avoir une relation quelconque avec le droit de la mère : pp. 121, 133, 138 : il est vain de calculer l'âge des personnages ; le clichage fait partie des conventions épiques. Pp. 166 et 188 : je ne vois pas qu'aucun tabou ait empêché de tuer une femme par effusion de sang ; les tabous existants concernent non le

tué mais le tueur, qui cherche à éviter le miasme. P. 115 : l'auteur du *Rhésus* n'a nullement ridiculisé Hector, qui après une nuit de désastres reprend sans espoir son rôle de chef. P. 191, les Suppliantes n'emploient pour contraindre Æthra rien d'autre que le rite banal. Pp. 114, 184, 194, l'auteur tient loyalement compte du désir de l'aède de plaire à un auditoire féminin en grandissant le rôle d'une femme : de telles retouches ne pourraient-elles se faire prendre pour les traces d'un passé disparu ? — Marie DELCOURT.

**Sinaiko (Herman L.).** *Love, Knowledge and Discourse in Plato. Dialogue and Dialectic in Phaedrus, Republic, Parmenides.* Chicago, The University of Chicago Press, 1965 ; un vol. in-8°, XII-314 p.

Si le titre de ce remarquable ouvrage peut paraître déroutant, le sous-titre en explique le sens. Le propos de l'auteur est de dégager la nature de la dialectique platonicienne en tant précisément qu'elle s'incarne dans un dialogue, dans une conversation philosophique. Celle-ci traite d'un sujet déterminé, mais qui n'est pas pour autant partiel, car il s'identifie à un des aspects sous lesquels l'esprit peut envisager la réalité totale. Dans le *Phèdre*, l'aspect étudié est l'amour ; dans la *République*, la science ; dans le *Parménide*, le discours, c.-à-d. le langage dans lequel l'homme exprime, pour lui-même et pour autrui, ses expériences et ses prises de position.

L'idée fondamentale de M. Sinaiko est que le dialogue est un mode d'expression philosophique tout à fait *sui generis* et que la dialectique dont il est le véhicule se différencie profondément de la méthode suivie dans les œuvres de philosophes tels qu'Aristote, Spinoza ou Kant. Dans le dialogue, quelqu'un parle à quelqu'un au sujet de quelque chose. On pourrait croire que le cas est le même dans l'exposé philosophique systématique : le philosophe y parle de son sujet à son lecteur. La différence est en réalité profonde : non seulement Platon est conscient du fait de la locution (alors que la plupart des autres penseurs ne le remarquent même pas), mais surtout il écrit *en fonction de ce fait*. Tout ce qu'un personnage dit dans un dialogue est commandé par la situation où il se trouve quand la conversation s'engage, par l'interlocuteur auquel il s'adresse, par le point où en est arrivée la discussion. C'est pourquoi aucune proposition, qu'elle soit de Socrate ou d'un autre, n'est isolable de la « chaîne parlée » dont elle est un maillon. A aucun moment elle n'a valeur de vérité absolue, non seulement parce que, comme nous venons de le voir, elle fait partie d'un tout concret, singulier et historique, mais aussi parce qu'elle sera corrigée, complétée, restructurée par la suite du dialogue, et enfin parce que le mot final du dialogue écrit n'est pas un dernier mot au point de vue du sens philosophique. A la discussion qui vient de s'achever feront suite d'autres discussions, de nombre et de longueur indéterminés. De plus, dès les premières lignes et après les dernières, s'amorce et se continue un dialogue sans fin entre l'auteur, insaisissablement caché derrière les personnages, et le lecteur qui a devant lui un texte à la fois parlant et muet.